L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 21 JUIN 1884. 57ème Année.

Dufour, Denègre & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post-office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 21 JUIN 1884

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Cinq	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Ventes qui auront lieu ce jour, à la Bourse d'Encan St Charles, rue St Charles.

PAR JAS. F. GUINAULT—Vente positive pour satisfaire un créancier hypothécaire de plusieurs propriétés situées dans le Second District, Nos 406 et 408 rue du Quartier; deux petites résidences rue Ste Anne, Nos 352 et 354; terrain d'encoignure, faisant face au Lac Pontchartrain et près de l'Hôtel Washington.

PAR GIRARDEY & MACON—Belle résidence cottage avec jardin et trois terrains, coin des rues Esplanade et Bayou.

Ventes à la Bourse d'Encan Arcade, rue Magazine, entre la rue Gravier et Natchez Alley.

PAR LE SHERIF—Trois certificats d'actions No 1, 2 et 3, donnant droit à trois actions au pair de $100 chacune, etc, etc.

PAR B. ONORATO—Propriété de chaix dans le Premier District, sur la rue Calliope, entre Baronne et Carondelet.

PAR W. L. HODGSON—Une partie d'un certain terrain avec bâtisses et améliorations dans l'îlot borné par les rues St Charles, Carondelet, Poydras et Lafayette.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—Au No 167 rue du Canal Hall, meubles de bureau, installations de magasin et de gaz, coffre fort en vitrine, étagères, le contenu, livres et comptes à recevoir.

La Quarantaine à la Nouvelle-Orléans—L'assemblée d'hier.

Comme nous l'avions annoncé à nos lecteurs, le meeting convoqué par M. E. R. Converse, président de la Bourse aux Produits, a eu lieu à l'heure dite, dans le local de cette association.

L'assemblée était nombreuse. On y remarquait toutes les notabilités de notre haut commerce, et presque tous les membres du Bureau de Santé.

A une heure de l'après-midi, M. Converse appelait l'assemblée à l'ordre, et donnait, immédiatement, la parole au Dr Holt, président du Bureau de Santé.

M. Holt a commencé par faire un historique, extrêmement intéressant, de l'institution de la quarantaine, à la Nouvelle-Orléans, depuis le commencement du siècle jusqu'à nos jours. Chiffres et faits en mains, il résulte, d'une façon irréfutable, que, toutes les fois que la quarantaine a été établie et maintenue rigoureusement, la métropole du Sud a échappé aux atteintes de la fièvre jaune. Les seize années qui viennent de s'écouler en sont une preuve irréfragable. Est-ce à dire qu'il faille soumettre un centre commercial, aussi important que le nôtre, à une mesure draconienne comme celle qui pèse sur lui, en ce moment ? Non, certes. Une détention, pendant quarante jours, d'un navire quelconque arrivant d'un port infecté, ou sujet à l'infection, équivaut à l'interdiction de toutes relations commerciales avec les pays étrangers. Un semblable état de choses ne peut durer; il serait, pour la Nouvelle-Orléans, une cause de ruine.

Dans un sermon du jeudi soir, le Bureau de Santé a rédigé un projet de loi qu'il a déjà adressé à la Législature. Nos législateurs sont priés de voter une loi qui alloue au dit Bureau une somme de $25,000, grâce à laquelle il puisse désinfecter les navires arrivant de ports situés dans la zone où naît spontanément et se développe la fièvre jaune.

Voici ce système a été exposé par le Dr Holt, avec clarté remarquable, et une rare facilité de langage. Nous devons ajouter que, plusieurs fois, l'habile président du Bureau de Santé a provoqué les applaudissements de l'assemblée.

Des objections ont été présentées au docteur par MM. Silvester Delhonde et Semhola. Le docteur a répondu avec une aisance d'expression et une sureté de logique qui lui ont conquis les sympathies des auditeurs.

Sur la motion de M. Pearl Wight, il a été résolu que le président du meeting, M. Converse, chargerait un comité de membres de la Bourse aux Produits et des autres grandes associations commerciales de la ville, de demander avec instance à la Législature, siégeant en ce moment à Baton Rouge, le vote du bill qui lui a été soumis par le Bureau de Santé.

En vertu du projet de loi, il serait alloué au Bureau de Santé une somme de $25,000, qui lui fournirait les moyens de désinfecter rapidement les navires, arrivant dans les eaux du Mississipi, du ports infectés.

Ont été nommés membres de ce comité :

Pour le Mechanics, Dealers & Lumbermen's Exchange : MM. J. W. Adams, Philip Orr et Ch. Carvey.

Pour l'Association Maritime : MM. J. J. Woodward et W. Burwell.

Pour la Bourse Mexicaine : MM. Marshall J. Smith, J. Poitevent, Pearl Wight, T. Adam Clayton, A. Samuels, Jos. A. Baldwin.

Pour la Chambre de commerce ; MM. W. Burwell et L. L. Joseph.

L'assemblée s'est ensuite disperséa, après avoir voté à l'unanimité des remerciements au Dr Holt.

On ne saurait assez applaudir au projet de loi soumis à la Législature, et approuvé par le meeting d'hier, au nom de tout le commerce de la communauté.

Il importe, au plus tôt possible, et à tout prix, la mise en vigueur, pendant toute une saison, de la quarantaine ordonnée ; car de sa mise à exécution résulteraient de grandes pertes, et l'Exposition, en vue de laquelle cette mesure a été prise, en serait peut-être la première victime. Mais ce ne peut être là, de la part de nos autorités sanitaires, comme de notre monde commercial, qu'une mesure provisoire.

La question de la quarantaine reste entière, et la solution définitive est encore à trouver. C'est là l'œuvre de l'avenir. Il est bon que la Presse s'en préoccupe et attire sur elle l'attention des populations pour pouvoir, le plus tôt possible, apaiser les légitimes inquiétudes du pays, rassurer tous les intérêts menacés et atteindre enfin le but poursuivi depuis si longtemps.

Où en est donc la question ? et quelle est la seule vraie, la seule grande solution du redoutable problème ?

Il y a plusieurs points sur lesquels tout le monde est d'accord :

1° L'épidémie ne prend pas naissance chez nous.

2° Il y a dans l'air, à cause du climat, et dans la nature du sol, une prédisposition à absorber les germes extérieurs de la maladie.

3° Il est absolument indispensable de prendre des mesures propres à empêcher ces germes extérieurs de pénétrer ici.

La nécessité de la quarantaine est donc unanimement admise en principe. Or, si sur la façon de l'entendre et de l'appliquer, que les avis sont partagés.

Les uns disent : "Etablissons un cordon sanitaire autour de nous, multiplions les stations de quarantaine ; montrons-nous d'une rigidité extrême à l'égard des navires arrivant de ports infectés ou susceptibles de l'être. Ne laissons rien passer sans l'avoir soumis à la plus sévère inspection, aux plus pénétrantes fumigations ; détenons les navires aussi longtemps que nous le jugerons convenable, 10 jours, 20 jours, 40 jours, s'il le faut, suivant la gravité, réelle ou apparente, des circonstances. Le commerce en souffrira beaucoup, il en mourra, peut-être, mais nous aurons sauvé la salubrité publique."

Les autres—et ce second système, pour être moins ancien que le premier, n'est plus aujourd'hui de la dernière nouveauté, (C'est le colonel William M. Burwell qui en est, croyons-nous, l'auteur ; et nous l'avons exposé et défendu souvent, depuis plusieurs années, dans nos colonnes)—les autres, disons-nous, protestent contre les rigueurs inutiles de la quarantaine et, surtout contre sa prolongation, qui est ruineuse pour le commerce, sans nous offrir toutes les garanties dont nous avons besoin.

Au lieu de se contenter de barrer le passage au mal à son entrée dans le pays, ne vaudrait-il pas mieux l'arrêter, à la sortie du port où il prend son origine, et l'étouffer ainsi au berceau ?

Les gouvernements de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud, par exemple, sont aussi intéressés que nous à ce qu'aucune entrave ne soit apportée à leurs relations commerciales avec les Etats-Unis.

Le gouvernement de Washington ne pourrait-il pas s'entendre avec eux, pour que toutes les précautions sanitaires exigées par la science soient prises, par les consuls de l'Union, de concert avec les autorités étrangères, à bord des navires en partance, avant, pendant ou après leur sortie des ports infectés ou susceptibles de l'être ? De son côté, l'administration de Washington se chargerait de la police des navires en pleine mer ; son contrôle exercerait à l'entrée du navire dans le port américain où il se rend. Il aviserait ainsi de porter atteinte à ce que l'on est convenu d'appeler le droit des Etats.

Un pareil système offre la sûreté que l'on peut désirer.

Il y aurait des lois sévères édictées contre ceux qui enfreignent ces règlements, conseils aussi bien que capitaines de navires.

Comment un capitaine s'exposerait-il, de son côté, après une infraction aux règlements sanitaires internationaux, à une saisie, à une amende sévère, même à un emprisonnement, à son arrivée dans un de nos ports ?

Ce système, établissant une double ligne de sûreté, la première, à la sortie des ports étrangers ; la seconde, à l'entrée dans les ports de l'Union, ne constitue-t-il pas une meilleure sauvegarde que celui des quarantaines à outrance, aussi rigoureux qu'imprévoyant, aussi désastreux pour le commerce que peu rassurant pour la salubrité publique ? Ne vaut-il pas mieux détruire le danger au lieu que de le laisser arriver jusqu'à nos portes ? Et ne peut-on se reposer en toute sûreté sur la haute police exercée, le long de nos côtes par le gouvernement général ? qu'on se signe un navire à bord duquel on n'a laissé s'installer, au point de départ, aucun officier, aucun matelot, aucun passager, non acclimatés ; un navire qui été, durant la traversée, lavé de fond en comble, fumigé avec soin et tenu en parfait état de propreté ; n'offrira-t-il pas beaucoup moins de dangers que le bâtiment à bord duquel on n'aura pris aucun de ces précautions, et ne suffira-t-il pas d'un inspection rigoureuse faite par les autorités compétentes pour le laisser passer sans oraintes ?

Une seule chose pour sauver, tout à la fois, le commerce et assurer la salubrité publique—c'est le système de sa station international, et il ne se passera pas longtemps avant qu'un congrès général ne règle, d'un commun accord, toutes questions qui intéressent la salubrité ainsi que la prospérité du commerce maritime.

Ne manquez pas d'aller voir Selina Dolaro, cette après midi, dans *La Fille de Mme Angot*.

M. H. BILLARD, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 7 juin.

Excelsior ! Si le vieil adage : imitation est la plus sincère flatterie est vraie, l'eau de Floride de Murray et Lanman est une des productions modernes qui ont été le plus flattées. On voit tous les ans le public solliciter par des lettres contrefaçons des "Florida Waters" mais c'est rare pour ne semblent avoir d'autre but que de mettre en relief la remarquable valeur de l'article authentique. Pour distinguer celui-ci des contrefaçons, regardez à la marque de fabrique, une étiquette blanche étroite portant la signature de Lanman & Kemp, New York, seuls propriétaires.

Voici des chiffres qui donnent une idée des désastres occasionnés par la crevasse Davis :

La Louisiane perd certainement la moitié du produit de plus de 50,000 acres de terres, lesquels donnent, ordinairement, 60,000 boucauts de sucre, plus de 75,000 barils de mélasse et 15,000 barils de riz brut. On peut donc mettre la perte réelle à 90,000 boucauts de sucre, 40,000 barils de mélasse, 75,000 barils de riz, sans compter les oranges et les autres produits de ferme qui peuvent s'estimer à plusieurs centaines de mille dollars.

On sait que l'ancienne compagnie qui avait entrepris l'extraction du soufre qui se trouve dans les mines de la paroisse Calcasieu, Louisiane, a suspendu, depuis longtemps, les travaux de forage. Une compagnie nouvelle va reprendre ces travaux, sous la direction de M. Ch. Randlett. Les appareils nécessaires pour les opérations ont été commandés à St-Louis. Il y a deux gisements immenses de soufre, dans la paroisse Calcasieu, 1° une couche à 150 à 200 pieds au-dessous de la surface du sol, et qui a environ 100 pieds d'épaisseur ; 2° au-dessous de la première couche, il s'en étend une seconde, à 400 pieds plus bas. On la dit plus épaisse encore. La qualité du soufre est excellente ; la matière contient 90 pour cent de soufre pur ; elle se vend $25 la tonne. C'est plus que ne rapportait la fameuse mine Comstock.

La valeur totale des soies manufacturées, consommées, aux Etats-Unis, est en chiffres ronds, de $100,000,000. Nous parlons ici des soieries pures. La valeur des soies mélangées, également consommées dans le pays, s'élève à $20,000,000.

L'importation des soieries, aux Etats-Unis, a atteint son maximum en 1881-82. Le chiffre en était de $38,985,567 ; il est tombé à $36,764,276, en 1882-83. Si, au lieu de l'année fiscale, on prend, l'année ordinaire, on trouve un centième plus grand encore. En 1882, l'importation était de $41,415,984. En 1883, elle descendait à $35,101,915. La diminution était de $6,314,069. Cette diminution n'est malheureusement depuis le commencement de 1883 jusqu'à l'époque actuelle. Si l'activité que l'on remarque, aujourd'hui, dans les fabriques américaines de soieries, se continue, la diminution des importations sera plus rapide encore. Il est très probable que le chiffre de $35,000,000 d'importation ne sera jamais plus dépassé. Or, il est bien inférieur à la valeur de ce qui se fabrique dans le pays. Cette valeur était de $41,033,045, lors du recensement de 1880 ; depuis, elle n'est élevée à près de $60,000,000. Que cette augmentation des trois dernières années, se continue, toute l'année 1884, il se sera produit un changement durable dans les relations de l'Europe et des Etats-Unis, au sujet de l'industrie de la soie.

Pour purifier les vêtements et la toilet, étalez toutes les savons à "Glenn's Sulphur Soap."

Les "Pike's Toothache Drops" guérissent les maux de dents en une minute

Chez un marchand d'antiquités.
—Cette soupière est intacte ?
—Oui ! tout à fait intacte. Voyez !
—Combien la vendez-vous ?
—Deux cents francs.
—Je vous en offre cent.
—Elle me coûte plus que ça de réparations !

A nos abonnés.

Le porteur chargé de la distribution de l'*Abeille* au-dessus de la rue Bienville et dans une partie du Premier District, s'étant retiré à l'improviste, il nous faudra quelques jours pour réorganiser le service d'une manière satisfaisante. En attendant, ceux de nos abonnés qui ne recevraient pas régulièrement le journal sont priés de le faire réclamer dans nos bureaux.

Les personnes abonnées *à la semaine* avec le porteur sont priées de venir s'inscrire dans nos bureaux.

WEST END—Nous avons dit hier le succès obtenu au théâtre du West End par *La Fille de Mme Angot* ; on en pourra juger deux fois aujourd'hui, en Matinée et en Soirée.

Nous le répétons, l'ouvrage a été monté avec le soin le plus minutieux, le plus intelligent surtout. La direction a tiré le meilleur parti du personnel dont elle dispose, et elle a donné aux chanteurs et aux acteurs un très joli cadre, sous la forme de décors et de costumes nouveaux.

La foule qui se portera ce matin et ce soir au West-End, dira comme nous ; comme nous elle reconnaîtra que l'administration du West-End est allée au-delà de ce qu'on doit attendre d'un théâtre d'été.

Il est bien des théâtres réguliers qui n'obtiennent pas aussi satisfaisant résultat.

Allez voir, allez entendre Mlle Dolaro ; ses qualités de femme et d'artiste vous rapporteront : elle vous sera certainement sympathique.

Allez voir aussi Mlle Hattie Richardson qui, une fois qu'elle se livrera plus complètement, sera une Clairette favorite ; allez voir enfin les autres sujets paraissant dans l'ouvrage, sans excepter le chœur qui exécute fort gaillardement au troisième acte une Frénesine dont le public dit très friand.

Nous y insistons, *La Fille de Mme Angot* est destinée à un long succès ; avec elle Soirées et Matinées seront certainement fructueuses pendant bien des jours encore.

Et maintenant un mot à M. D'Aquin, le chef d'orchestre.

La partition de *La Fille de Mme Angot* est corsée, touffue ; on y sent que M. Lecocq, débutant alors (c'était en 1872) et qui avait dû porter son ouvrage à Bruxelles, en face des refus intelligents des directeurs de Paris, on y sent, disons-nous, que M. Lecocq voulut tout d'abord y faire preuve de fécondité.

Il y réussit amplement. Il faut en convenir, presque chacun des numéros de la partition est intéressant. Presque, écrivons nous ; en effet, il en est un, tout au moins, que nous exceptons : le duo du premier acte entre Ange Pitou et Larivandière. Celui-là sent l'effort mal récompensé ; c'est un morceau d'une gestation pénible, qui fait longueur et ennuie, disons le mot. Personne ne se plaindrait de cette coupure ; au contraire.

A l'Opéra, alors même que le personnel était plus que complet, on supprimait cette exclamance ; on remplaçait le duo par quelques mots de dialogue et l'acte ne en enchaînait, n'en était que mieux.

Ce duo qui n'a absolument rien de musique, est là pur remplissage ; on peut en amputer l'ouvrage pour la plus grande satisfaction de tous ; de même qu'il faut conserver religieusement entier le fin trio du troisième acte : Clairette, Pomponnet, Larivandière ; une des perles de l'œuvre ; élégamment scénique par la situation et par la coupe.

Nous ne savons pas encore quel est l'ouvrage en répétitions au théâtre du West End ; mais relativement à cela, dormez sur vos deux oreilles, si ce tour de force vous est possible, et attendez avec confiance. Cette direction là ne choûme pas.

A propos de direction, réparons un oubli par nous commis hier, en ne nommant point M. James Vincent, un régisseur qui connaît sa tâche à fond et la remplit avec un zèle infatigable, tout en jouant son emploi sur la scène.

Nous sommes prié d'annoncer que les Matinées du mercredi et du samedi se poursuivront désormais sans interruption. Voilà qui est fait.

—C'est à la demande générale que Mlle Selina Dolaro paraîtra aujourd'hui à la Matinée.

Elle en dépendra assurément le succès, et les dames agiront pudiquement en se rendant à la première heure, au West End. Les places y seront disputées.

On commencera à midi et demi.

—Nous apprenons que M. Heas, le directeur de troupes lyriques bien connu, a donné récemment à Queretaro, Mexique, deux soirées dont il a adressé partiellement le produit aux frais de voyage de la Commission qui doit représenter Queretaro à notre Exposition du Centenaire du Coton.

NEW LOUISIANA JOCKEY CLUB.—Le prochain Concert-Promenade du New Louisiana Jockey Club aura lieu mercredi prochain 26 juin. La soirée que commencera à 6 heures pour finir à 11, se composera d'un Concert et d'un Bal, double orchestre formé des premiers artistes de la Nouvelle-Orléans.

Nous n'avons plus, d'ailleurs, à écrire un éloge de ces fêtes du Jockey Club, elles sont le synonyme de l'élégance.

PAVILION FERRETA.—Tous les genres sont représentés sur l'affiche de ce jour ; ce Matinée comme en soirée, ils seront interprétés par des sujets que le public aime et auxquels il le prouve tous les jours, ou se portant en foule au Pavillon en ajoutant l'accompagnement des bravos à celui de l'orchestre.

Ces sujets, dont la vogue est si bien assise, sont, pour le moment, car le programme se renouvelle fréquemment à ce théâtre, MM. Daveney et Reed, Blanche Lamothe et M. Adrien Lamothe, Lizzie Haywood, le professeur Davison, les frères Malcolm, &c., &c., &c.

MUSIQUE NOUVELLE.—La maison W. A. Evans et frère, 201 rue du Canal, est toujours remarquablement active et toujours on y trouve un grand choix de musique nouvelle, de tous pays, de toutes écoles, et aussi une riche collection de musique classique.

Ajoutons que ce magasin offre en vente des éditions américaines élégantes, très correctes et qu'il donne à des prix d'une extrême modicité.

Nous recevons de ces messieurs quatre compositions que nous nous faisons un plaisir de recommander à tous ceux qui s'occupent soit de chant ou de piano : *The Dunalby Hyer*, romance de Hamilton Aide, qui rappelle, comme situation, *La Lac de Lamartine* et Niedermeyer ; *The Arrow and the Song*, poésie de Longfellow, paroles délicieuses qui ont inspiré une fraîche pensée musicale à M. Ciro Pinsuti ; *The Shepherd Boy*, une gracieuse idylle pour piano, écrite par G. D. Wilson, et enfin *Secret Wishes*, nocturne signé de M. G. Lange et dont certaines phrases sont pleines de sentiment.

Ajoutons que tout cela est d'une exécution facile.

—Nous devons à la courtoisie de M. Théo. Lilienthal deux portraits fort ressemblants de MM. James G. Blaine et John A. Logan ; lithographies publiées à New-York par la maison Wm Bruns. Il y a de la vie dans ces deux épreuves ; elles sont les images vivantes des candidats actuels du Parti Républicain.

En remorquant ici M. Théo. Lilienthal, de la rue du Canal, rappelons qu'il a poussé loin, très loin, l'art du photographe, et que nous avons de lui des portraits et des groupes qui depuis longtemps lui ont bien conquis le titre d'artiste, titre trop souvent prodigué.

Les épreuves sorties de son atelier se distinguent toutes par la netteté, la finesse, le rendu du principal et des détails, et surtout par le naturel de la pose.

Bertram, dans son ouvre intitulée: *Harvest of the Sea*, prétend qu'il a compté un à un les cent ; produits par certains poissons. Dans l'esturgeon, il a trouvé 7,000,000 d'œufs ; dans la morue, 3,100,000 ; dans le carpeat, 1,250,000 ; dans la sole, 1,000,000 ; dans le maquereau, 500,000. Que deviennent donc tous ces poissons, car bien peu d'entr'eux paraissent sur nos tables ; il se détestent à se manger les uns les autres. Les petits passent leur temps à se tenir en garde contre les gros ; s'il en restait seulement la moitié, il serait inutile de songer à restaurer la marine des Etats-Unis ; la navigation ne serait pas possible.

Le mouvement des voyageurs entre la France et l'Angleterre, par Calais et Douvres, pendant le mois de mai a été de 19,711 passagers.

Législature de la Louisiane.

SENAT.—M. Sutherlin a annoncé qu'il présentera un bill indiquant la manière de diriger les élections, définissant les devoirs des officiers qui sont aux "polls," punissant ceux qui intimident les votants. Il a présenté un bill qui déclare que les femmes d'une intelligence convenable pourront témoigner pour ou contre la vérification d'un testament olographique ; un bill amendant l'article 235 du code de procédure.

Le comité de finances a fait un rapport qui conclut au rejet du bill de la Chambre allouant $36,721.27 pour achever les réparations du Capitole.

Un rapport favorable a été fait sur le bill de la Chambre prohibant la perception de taxes de levées dans le cinquième district municipal de la Nlle-Orléans.

Le bill de M. Ker relatif à la Banque des Citoyens a été déposé provisoirement sur le bureau, conformément aux réglements.

La considération du bill de M. Aby au sujet des qualités des jurés, a été remise indéfiniment. Il en a été de même du bill de la Chambre relatif aux "fees," et aux frais de voyage des témoins.

CHAMBRE.—Le comité des voies et moyens a fait un rapport défavorable sur la résolution de M. Arnaud relative à un nouveau système d'assessement.

Il a été fait un rapport défavorable sur le bill de la Chambre allouant $7,000 pour terminer la crevasse Gordon, dans la paroisse St Landry ; un rapport favorable sur le bill de la Chambre, qui prohibe les combats au pugilat dans les limites de la Louisiane.

Le bill du Sénat obligeant les compagnies de chemins de fer à pourvoir aux moyens de faire passer l'eau librement sur leurs voies, est adopté.

Un rapport favorable a été fait (avec amendement) sur le bill du Sénat au sujet de la vente de l'ancien capitole (l'Hôtel St-Louis) à la Nouvelle-Orléans.

M. Fitzpatrick a annoncé qu'il présentera un bill pour systématiser l'assessement dans tout l'Etat, excepté dans la paroisse d'Orléans ; M. Trépagnier, un bill pour l'ajournement du paiement des taxes en cas de destruction par l'inondation ; M. Brown, un bill pour abroger la loi relative aux travaux publics dans la paroisse Jefferson.

Le bill donnant les ventes judiciaires au shérif civil de la paroisse d'Orléans, a été grossoyé pour la troisième lecture.

Les dames auront la facilité de voir Selina Dolaro au West End au matinée, aujourd'hui. Ses toilettes dans *La Fille de Mme Angot* sont magnifiques.

Correspondance.

Baie St. Louis, 19 Juin 1884

MM. les Editeurs de l'ABEILLE.

Hier le train d'agrément venant à la Baie St. Louis, a atteint à 5 heures et quart, un homme de couleur nommé James Lawrence qui a eu un bras et une jambe écrasés. Le malheureux a été enlevé à une vingtaine de pieds. Le mécanicien a arrêté le train, et le conducteur, M. J. J. Dowling, a fait placer le corps dans un des wagons.

Le coroner E. C. Gendebled ayant composé un jury de six citoyens est parti aussitôt pour aller dans le village de la station Cimbrode où l'accident avait eu lieu.

Le conducteur J. J. Dowling et le chauffeur étaient avec lui. Il résulte des témoignages entendus Lawrence était pris de boisson depuis la veille ; le jour en a été tué il a été vu à midi dans un état d'ivresse complète ; il pouvait à peine marcher. Il s'était étendu tout de son long sur la voie près du pont qui a empêché le mécanicien de le voir à temps. Le train marchait avec une vitesse de 35 milles à l'heure. Le verdict du coroner a écarté toute responsabilité du mécanicien et du chauffeur qui n'étaient nullement blâmables, et qui ont fait serrer les freins dès qu'ils ont découvert le malheureux Lawrence. E. G.

Les dernières "créations" de l'usine Krupp sont : 1° un canon de 72 tonnes, du calibre *leger* de 40 centimètres qui a la charge de 200 kilog de poudre prismatique, lance, avec une vitesse initiale de 500 mètres, un projectile de 740 kilogs, et alors se soulève d'une vitesse initiale de 420 mètres, un projectile de 1,050 kilog. 2° un canon de 40 tonnes, de même longueur et de même calibre que le précédent, mais dont la paroi plus épaisse permet d'employer une charge de poudre de 325 kilog et d'obtenir une vitesse initiale de 555 mètres ; 3° deux canons de 40 centimètres également, mais pesant respectivement 115 et 121 tonnes, donnant avec la même charge de 325 kilog. des vitesses initiales de 500 à 615 mètres.

Le projectile du canon de 121 tonnes percerait à peu de distance de sa bouche une plaque de fer forgé de 1m 24 d'épaisseur, et à une distance de 2500 mètres une plaque de 76 centimètres 1/2. Les plus puissantes cuirassées et particulièrement cette *Italia* et la *Lepante*, dont les Italiens sont si fiers, ne sauraient lui résister.

Il ne semble pas toutefois qu'on soit disposé, en Allemagne, à adopter des canons d'un poids aussi considérable. D'après le *Deutsch Marine Verordnungsblatt*, qui exprime l'opinion de l'amiral Werner, on redouterait les complications qu'entraînerait l'emploi de pareilles pièces, et l'accumulation des machines nécessaires pour les manœuvrer. Le journal allemand reconnaît que la puissance de ces canons monstres est redoutable, mais il se demande si, dans les mêmes circonstances, un projectile moins formidable ne suffit pas pour atteindre le but, qui est la mise-hors de combat de l'adversaire. On obtient un tir plus rapide et plus précis d'un canon de moyen calibre, autrement maniable et dont un coup bien dirigé—un coup à la bouche—peut mettre le *Lepantino* hors de service. Du tout cas, si le coup est perdu, la perte est moins sensible qu'il s'agit d'un projectile de 10, 15 20 quintaux des canons de 50, 75 ou 100 tonnes.

Quoqu'il en soit, dit le *Journal des Débats*, la presse militaire allemande, en rendant compte de ces expériences, ne manque pas de faire ressortir la supériorité des canons qu'elle juge que ceux qui sont en service dans les pays étrangers ; et elle saisit cette occasion pour faire de l'usine Krupp un éloge qui, comme le fait remarquer la *Revue militaire de l'étranger*, prend tout à fait le ton d'une réclame commerciale.

Grâce aux débouchés immenses que la liberté complète du commerce des armes donne à la fabrication des engins de guerre en Allemagne, des établissements qui, comme celui de Krupp, sont devenus les fournisseurs du monde entier, peuvent consacrer des sommes énormes à des expériences dont les frais sont répartis entre les nombreux pays qui s'adressent à eux. Parmi ces pays, il y en trouve souvent d'infructueux, et l'on pourrait rappeler, par exemple, les efforts aussi nombreux qu'inutiles de l'usine Krupp pour faire accepter une invention qui était bien d'elle ; le canon-cuirasse. Mais il est tout naturel que, avec les moyens puissants dont il dispose Krupp puisse vendre à ceux d'entres eux déçus et obtenue des résultats qui, exploités par une presse dévouée, attirent l'attention des puissances étrangères et les détermine à devenir les tributaires de ce grand établissement.

De l'éminent Dr M. E. Hopson, de Memphis, Tenn.

J'ai fait usage du Celdem's Liquid Beef Tonic dans les cas de phthisie et de débilité générale, et j'ai trouvé excellent comme nourriture saine, tonique et stimulant (N'se prenez pas d'autres des pharmaciens.)

A Fulton et à Rockport, deux villes situées au centre des grandes prairies du Texas, où l'on abat 100,000 animaux, par an, il y a des établissements pour préparer les bœufs qui doivent être expédiés. On n'en perd, dans le bœuf, même du bouquet de crins qui se trouve au bon de la queue. On le conserve avec soin pour en faire des friselles pour les dames. Le sang sèche dans des réservoirs où on le presse, il se vend 2 cents la livre ; cela fait un excellent engrais. La langue et le maigre sont bouillis et mis dans des ferblancs, les peaux sont salées et revendues. La graisse est extraite ; on en fait du suif.

Les os sont bouillis et réduits en pulpe. Les os desséchés, qui contiennent principalement du phosphate de chaux, se vendent 1 cent la livre, comme engrais. Les pieds de bœuf sont coupés ; des sabots on extrait de l'huile. La partie cornue du pied, l'os de la jambe, sont vendus pour les fabriques d'ivoire.

Les cornes sont sciées puis broyées ; on les mélange aux engrais. Il n'est pas jusqu'à la bouse qui ne soit utilisée.

La grande grève des tisserands de tapis de Bruxelles, à Philadelphie, continue. Les grévistes se sont alliés avec les Chevaliers du Travail. Les fabricants ont offert de reprendre leurs hommes à 6 1/2 cents le yarde ; les ouvriers ne veulent revenir à leurs travaux qu'au taux de 7 cents.

Les fabriques de la Nouvelle-Angleterre veulent réduire leur production, et, généralement, elles ne travaillent que cinq jours, la semaine.

Les Chevaliers du Travail veut élever une fabrique de souliers, d'après le système de coopération.

Les délégués de la Compagnie de charbon et de fer, de Philadelphie et de Reading, ont payé leurs mineurs régulièrement. De ce côté, pas de grève.

La Convention des délégués des mineurs de charbon s'est réunie à Mononguhela, le 10 courant, et a résolu de donner 3 1/2 cents par boisseau, dans tous les puits. Si le prix adopté n'est pas accepté, il y aura grève générale.

La grève des cordonniers, de Philadelphie, continue. Les patrons refusent d'accorder la somme demandée.

Plusieurs petites grèves ont été déclarées, à Lyon, Massachusetts.

Les maçons briquetiers se sont mis en grève, à Québec.

Les fondeurs de pêles, à Cincinnati, se sont mis en grève à cause d'une réduction de 20 pour cent. Les patrons leur ont offert leurs anciens gages ; ils ont refusé, ils veulent une augmentation de 10 pour cent.

Le caveau dans lequel Mr Vanderbilt a enfermé, récemment, pour $100,000,000 de bons, est un chef d'œuvre du genre. Il est arrêté dans le rocher ; le mur de face a cinq pieds d'épaisseur, et ceux des autres côtés, trois pieds. Ils sont faits en briques pressées, entremêlées de pierres brutes. Les poutres, les pilliers sont en fer, encastrées dans une maçonnerie à l'épreuve du feu. Le reste est en fer, en marbre et en verre. On n'y trouve pas le moindre morceau de bois. Le grand caveau a 36 pieds sur 40 ; il tient au terrain même sur lequel la maison est bâti ; il est entouré de fer et d'acier. Les portes extérieures pèsent, chacune, 8200 livres. Un mur massif en maçonnerie entoure les travaux en fer. Ce caveau constitue une véritable bâtisse, dans la bâtisse principale.

Plusieurs familles américaines de distinction, se sont vu refuser l'entrée au Grand Hôtal de Londres, par ce que, disaient les propriétaires, ils n'aimaient pas à recevoir d'américains chez eux. Le fait fit du bruit, et l'on parla à la Bourse de Londres. Il paraît que l'habituée des américains de bonne de l'eau glacée ne va pas aux propriétaires de l'Hôtel, ils préfèrent les anglais, à cause des dépenses que ceux-ci font, tous les jours, à leurs repas. On y aime mieux envoyer les américains à l'Hôtel de la 1re Avenue, Holborn. Après tout, disait le premier employé de l'établissement, les Américains ont refusé l'entrée d'un grand Hôtel aux Juifs, uniquement parcequ'ils étaient juifs. Nous en faisons autant pour les Américains. Nous voulons avoir une clientèle qui vive à la fois sur large et libérale des Anglais et des Européens. Faut-il le dire ? le secret du refus, c'est de donner plus de prix à l'établissement aux yeux des anglais riches.

L'occupation favorite des petits pages de la Chambre et du Sénat, à Washington, est de se présenter des autographes, au commencement ou à la fin de la session, à la fin surtout, avant que le président donne son dernier coup de marteau. C'est pour eux une excellente affaire. Un les voit, alors, aller de partre en partre, pour obtenir des signatures. Ils reçoivent le 50 à $10 pour un album assez bien rempli. Ce sont ces familles de Washington et des environs qui les leur donnent. Presque tous ces pages ont deux, trois et quatre albums à remplir. Ils s'ingénient, pendant la session. Il y a même du ou deux cents albums qui sont remplis, chaque année. Les pages ont quelquefois beaucoup de peine à obtenir ce qu'ils veulent. Il y a certains membres qui jamais ne donnent leur signature. M. Blaine, par exemple, est rache, et n'a toujours peur qu'on ne contrefasse sa signature. Toute l'habileté des pages est de savoir profiter du moment où un sénateur ou un représentant est de bonne humeur.

Le meeting des ébénistes de meubles qui a eu lieu, à Chicago, dernièrement, comprenait des délégués de 21 Etats et Territoires. Ils représentaient une population de 1,220,000 hommes, et 60,000,000 de bêtes à laine, produisant 320,000,000 de livres par an. Le but principal de la réunion était de protester contre la réduction de droit sur la laine, établie la loi de 1883. Ils ont résolu de mettre de côté, à l'élection toute question de parti. Un million, désormais, que des hommes qui se sont engagés à rétablir l'ancien droit de 1867 sur la laine.

Décédé, le 20 juin 1884 à 9 heures et quart, ALEXIS FERRY âgé de 66 ans et un mois, natif de la Louisiane. Les amis et connaissances des familles Florent et Septime Fortier sont que sont les familles Grevember, Puseiler et Roman sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui 21 courant, à 3 1/2 heures P. M., son corps est exposé rue Hôpital No 294, entre Roman et Barbigny. Le corps sera transporté par bateau à St Jacques.

Décédé hier, à 6 1/2 heures P. M. HENRY ERNEST EUGENE GARCIA à l'âge de 3 mois, fils de Eugène Garcia et de Haroyna Baudier. Les amis et connaissances des familles Garcia, Baudier, Planchard, Hurnot, Zamit, Marrin et Dannables, ainsi que les membres de l'Association des Fils de la Louisiane sont invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures P. M. Le corps est exposé chez son père au No 314 rue Claiborne, près Esplanade.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus des maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Porters de Gardner & Co, Offley, Gramp & Forrester.

Champagne de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc

AUX PRIX LES PLUS BAS.

New Orleans Savings Institution en Liquidation, No 150 rue du Canal, 20 juin 1884.

A partir de lundi prochain, 23 juin, un dividende final de quatre et un cinquième de 1 pour cent sera payé sur la balance due aux déposants de l'institution.

J. H. COLESBY, A. BALDWIN, } Receveurs.

21 juin—10j

Perdu.

JEUDI soir, dans le trajet de la rue Royale, entre Dumaine et la rue Annie, par les quais Dumaine, Bourbon et Ursulines,